



**Dimanche 12 Avril 2015**  
**Jn 20, 19-29**  
**Sophie Reymond**  
**CH-PRILLY**

Voici deux récits d'apparition :

- le premier (v.19-23), où Jésus apparaît alors que les disciples sont réunis dans une maison. Récit marqué, scandé même, par les sentiments : la paix et la joie naissant de la présence visible du Ressuscité. Ce premier récit s'achève sur le don de l'Esprit et l'envoi en mission, celle-ci étant centrée sur le pardon. En apparaissant ainsi, Jésus réalise en particulier une promesse émise auparavant : *« moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre 'défenseur/consolateur' qui restera avec vous pour toujours... Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous »*. (Jn 14, 16.18)

- Le second (v.24-29), justifié par l'absence de Thomas lors de l'apparition précédente – les vs. 24-25 faisant office de transition – va se focaliser sur le rapport entre la foi et la vue, avec en arrière fond le premier récit.

En effet, ces deux récits comportent en leur commencement de nombreux parallèles :

- **l'indication temporelle** : *« Le soir de ce même jour – première apparition à Marie de Magdala – qui était le premier de la semaine (v. 19) et huit jours plus tard »* (v. 26). Les apparitions sont reliées à l'idée de commencement, non sans rappeler celui de la Genèse (*« il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour »*). A quoi s'ajoute le v. 22 : *« il souffla sur eux »*.

Les apparitions inaugurent un temps radicalement nouveau, et en même temps de transition, préparant le temps où le ressuscité ne sera plus présent visiblement. C'est le temps de l'Esprit.

- **l'indication spatiale** : dans les deux récits, il est mentionné que la maison où se tiennent les disciples est verrouillée (v. 19 et 26). La présence du Christ se joue du temps et de l'espace et de tous les verrouillages. Il apparaît, ou se fait présent dans la communauté. A la peur, la présence du ressuscité répond par la paix (v. 19 et 26), d'ordre eschatologique et donc fondamentale.

- **les preuves** que celui qui est ressuscité est bien le même que celui que les disciples avaient accompagné jusqu'à sa mort : les mains et le côté meurtris (v. 20, que le v. 27 entérine). Ce n'est pas un autre Jésus qui se présente, mais un Jésus autre, celui qui a été élevé auprès du Père.

A partir de là, chaque récit continue son chemin propre.

- Dans le premier récit, il suffit aux disciples de voir le ressuscité-crucifié pour entrer dans la joie. Paix et joie entourent l'envoi en mission. L'Esprit est donné, comme une autre forme de la présence du Christ et de sa force. Jouir et se réjouir de la présence du Seigneur fonde un élan portant à témoigner, à être même les représentants du Christ, prolongeant sa propre mission, notamment en son pouvoir de pardonner (chez Jean, ce pouvoir ne semble pas être réservé aux Douze, mais aux disciples).

- Dans le second, Thomas veut s'assurer par lui-même, indépendamment des témoignages entendus, de la réalité du ressuscité. Il veut non seulement *voir*, mais plus encore que simplement *toucher*, *s'enfoncer* dans les plaies, ce qu'il ne faudrait pas complètement comprendre en mauvaise part, car Jésus ne récuse pas cette volonté de Thomas de pénétrer le plus possible le mystère : il prend acte de son désir et le met même au pied du mur. Il sait que la foi pascale, d'hier à aujourd'hui, passe inévitablement par le questionnement, sinon par le doute. De plus et dans le premier récit, les disciples ont bien vu avant de croire, quoique sans toucher. C'est même Jésus qui, ne se contentant pas d'être là, leur montre spontanément ses mains et son côté, « *tout en parlant* » (v. 20). Sauf que les disciples, contrairement à Thomas, ne l'ont pas demandé, encore moins exigé de Jésus. Ainsi, « *en voulant vérifier la réalité de la résurrection du Christ en fonction des critères en usage dans le monde (voir et toucher), Thomas entend soumettre le divin et sa vérité à son jugement d'homme. En cela, il empêche Dieu d'être Dieu et manifeste son incrédulité* » (J. Zumstein).

A l'invitation de Jésus, Thomas s'exclame : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Finalement, il ne touche pas les plaies, d'où on peut en conclure que Thomas est passé du côté de la parole et d'une présence qui fait autorité, comme les disciples précédemment, eux qui sont les précurseurs de tous les témoins futurs, à commencer par la communauté johannique elle-même. Ils n'auront plus l'occasion de *toucher*, mais s'en remettront, animés par une confiance intérieure inspirée par l'Esprit, à une parole vivante attestant d'une présence. Cet Esprit ou souffle ne peut être vu, mais il est connu : « *Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous* » (Jn 14, 17b), grâce auquel il est possible de croire sans voir, mais aussi de faire perdurer de manière intime le lien noué avec l'Envoyé du Père, présence intemporelle en forme d'absence, ne les laissant pas *orphelins*.

On notera également que cette manière de croire et la confession de foi qui reconnaît au Christ la qualité de Seigneur et Dieu, sont associées à une béatitude : « *Bienheureux...* » La foi au Christ peut être immédiate, comme celle des disciples, ou nécessiter un passage, comme celle de Thomas. Mais finalement, elle enracine et conduit à une *joie que nul ne peut ôter*.